

# Le d'Indispensable

Le journal qu'il faut aux lycéens

## Un regard sur le monde

N°16 - Mai 2022 - Gratuit. Valeur 1 €

**DOSSIER:**  
La pratique du vélo

**Monde :**  
Une rubrique fournie

**Ça y est, je l'ai :**  
la fin de la  
nouvelle !

### L'éditorial



Du temps a passé depuis notre dernier numéro. Si la préoccupation écologique demeure centrale dans notre travail, cependant le contexte international s'impose à nous comme une nécessité. C'était inimaginable, pourtant la guerre, la guerre entre Etats, est de retour en Europe. Des heures sombres, révolues croyions-nous, livrent des images et des situations qui renvoient aux exactions et à la propagande des pires régimes du XXe siècle. Nous avons cru bon de poser quelques bases chronologiques et factuelles. Pour autant, en jouant sur différentes échelles, nous avons poursuivi notre enquête sur la place du vélo dans nos modes de déplacement, mais aussi questionné à l'échelle d'un pays, le Brésil, les conséquences politiques, sociales et écologiques, d'un régime autoritaire sur la forme, et ultralibéral sur le fond, et enfin récolté les principales données du dernier rapport du GIEC, qui clame l'urgence de changer de modèle au niveau mondial. Si nous ne faisons rien, qu'advient-il de notre nature, de notre planète, de notre vie même ? Toutefois, cette "vélorution" des esprits ne peut s'effectuer sans une dose de culture et de plaisir : rendez-vous sur notre rubrique Japon et vibrez à la lecture de la fin de *Ca y est, je l'ai*.

Sur le vélo, ça pourrait être toi, moi, n'importe qui...

photo N. Duprez, L. Houdart-Anderson

La rédaction

# LA VÉLORUTION, ET APRÈS ?

## Un horizon commun, deux approches différentes

Texte de  
Lucas Houdart-Anderson

**A**ujourd'hui, tous s'accordent à dire que le tout-voiture ne peut plus être considéré comme une solution durable pour la planète. Des solutions propres se présentent alors, au premier rang desquelles figure le vélo, qui possède des atouts environnementaux considérables – puisqu'il n'émet pas de carbone durant son utilisation – mais aussi philosophiques, sur notre rapport au temps, à la nature, et à nos semblables.

Comment mettre concrètement en oeuvre cette transition énergétique ? Allons-nous assez loin ?

Deux acteurs locaux, M. Santoni et Mme Cotier, ont aimablement accepté de répondre à cette enquête : nous nous sommes employés à restituer, le plus fidèlement possible, le contenu de leurs propos.

« C'EST AUX POUVOIRS PUBLICS D'EMBOÏTER LE PAS...! »

**M. Santoni, militant du vélo, membre du collectif Privas Mobilités Douces (créé en 2020)**

Les critiques ne manquent pas à l'encontre des promoteurs de la mobilité douce, souvent qualifiés d'idéalistes ou de « bobos déconnectés »... N'en déplaise à ceux qui les formulent, la réalité s'avère beaucoup plus complexe, et, avec la réalité du changement climatique, la « vélorution » nous concerne tous, que nous soyons riche ou pauvre, jeune ou âgé, citadin ou rural,...

Ainsi, commençons par nous défaire de certaines idées reçues qui ont bonne presse auprès du lobby des voitures :

► Oui, il existe une grande diversité de pratiques du vélo, et la compétition à grande échelle (comme le Tour de France) n'en est qu'une parmi d'autres : le plus couramment, on pédale seul, afin de se dépenser, prendre l'air, faire ses courses, ou bien tout simplement flâner. En effet, entre le loisir – notamment permis par les grandes pistes cyclables aménagées par la CAPCA –, et le mode de transport à part entière – afin de se rendre au travail, transporter des charges, etc –, les enjeux et les contraintes ne sont pas les mêmes. Il faut donc créer les infrastructures de sécurité propres à chacun de ces usages.

► Non, Privas et ses alentours ne sont pas des zones inadaptées au vélo : en effet, le relief, certes accidenté, n'exclut pas que soient utilisés des vélos à assistance électrique<sup>1</sup> (la différence avec le vélo classique pouvant néanmoins se situer dans le prix).

► Non, il ne s'agit pas non plus d'une affaire de goût : presque tous les individus ont aimé faire du vélo étant enfants. Si, plus tard, cette perception change, peut-être faudrait-il plutôt s'interroger sur la place prise par l'automobile dans la société de consommation ? Par exemple, les publicités de voitures envahissent nos écrans, alors qu'on n'en voit presque aucune pour des vélos..

► Non, se tenir en équilibre et actionner deux pédales n'est pas le fait exclusif des catégories socioprofessionnelles supérieures ! En remontant les décennies, on finit même par découvrir qu'après la seconde guerre mondiale, la bicyclette représentait l'usage populaire par excellence<sup>2</sup> ; ceci avant, évidemment, que le marché automobile ne se développe comme une toile d'araignée, durant les Trente Glorieuses. Néanmoins, il faut reconnaître que les VAE (vélos à assistance électrique) demeurent très chers, bien qu'ils ne soient pas utiles partout, et en particulier dans les endroits sans trop de relief.

Dans un second temps, une question fondamentale doit se poser : qu'est-ce que le vélo nous apporte réellement en tant qu'individus ?

Tout d'abord, pédaler permet un véritable retour à la nature, la redécouverte de sensations aussi simples qu'agréables que la vie moderne aurait tendance à nous faire oublier. En effet, quoi de plus beau, par exemple, que cet éveil des sens, un matin de printemps, sous une pluie fine exaltant les parfums champêtres... Ce contact avec l'environnement extérieur nous rappelle ainsi d'où l'on vient, comme lorsqu'on est amené à rencontrer sur son chemin d'autres personnes et engager une discussion avec elles, ou bien simplement échanger une formule de politesse, un sourire,...

Évidemment, cette sociabilité et cette qualité de vie ne sont pas possibles dans l'habitacle d'une voiture : la bicyclette participe donc plus à notre bonheur quotidien – le fameux « sel de la vie » – que l'automobile qui, au contraire, isole les individus.

Certaines villes ont bien compris que la réduction du trafic automobile représentait un facteur d'apaisement, en interdisant par exemple la circulation près des établissements scolaires, lors des sorties de cours.

Pourquoi, alors, ne pas franchir le pas tout de suite ?

... C'est ici qu'intervient la responsabilité de la sphère politique - décisive lorsqu'il s'agit d'opérer des changements en profondeur. En effet, de la même manière qu'un cours d'eau nécessite d'être surmonté d'un pont pour qu'on le traverse, il faut donner à la population

des garanties – financières comme matérielles – pour qu'elle s'intéresse de près au vélo.

Or, il y a encore énormément de travail à effectuer dans ce domaine, comme en atteste le classement annuel de la Fédération des Utilisateurs de Bicyclette (FUB), qui évalue la qualité des aménagements cyclables dans les villes françaises <sup>2</sup>.

Sur son site, Privas voit s'attribuer la mention « plutôt défavorable » - en particulier sur des données de sécurité. Certes, des efforts ont été entrepris ces dernières années, notamment à travers la voie reliant la vallée du Rhône à celle de l'Ouvèze, mais ceux-ci ne suffisent pas à inverser la tendance.

En effet, nos élus entretiennent souvent la confusion entre usage touristique ou de loisir, et usage quotidien : les projets de « voies vertes » sont bel et bien ambitieux, mais occultent la nécessité d'aménager également au plus proche des habitations, dans les centres urbains, afin de permettre aux individus de se rendre d'un lieu à un autre en vélo, sans craindre pour leur sécurité. Ainsi, comment expliquer que, sur un chantier aussi récent que celui du théâtre, pas un seul arceau <sup>4</sup> n'ait été installé ? Comme c'est le cas, d'ailleurs sur d'autres lieux culturels du centre-ville ?

Enfin, à l'échelle du pays, l'heure n'est pas non plus à la vélorution. Ainsi, malgré quelques « coups de pouces » financiers (notamment à destination des fonctionnaires <sup>5</sup>), ainsi que la réelle volonté politique mise en œuvre dans certaines communes (voir le site de la FUB), des efforts considérables doivent être fournis partout ailleurs. Or, l'histoire récente d'Etats comme les Pays-Bas montre justement que, lorsqu'un programme ambitieux est lancé et accompagné par « le haut », la population ne voit étrangement plus d'inconvénient à changer ses habitudes...

**« LE VÉLO DOIT ÊTRE PRIS EN COMPTE DANS UNE POLITIQUE GLOBALE D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE. »**

**Mme Cotier, responsable du service « mobilités et environnement » de la CAPCA**

La Communauté de communes a intégré la question du vélo dans son champ de compétences en 2018, parmi trois autres axes liés à la réflexion sur les mobilités du futur : les transports en commun, la voiture électrique et l'«autostop».

Tout d'abord, il existe des points de location de vélos à assistance électrique à Privas, aux Ollières et à Vernoux. Ainsi, les habitants peuvent effectuer une réservation d'une semaine à trois mois afin de découvrir ce nouveau mode de transport.

A plus grande échelle, la CAPCA investit dans l'aménagement de voies cyclables, dites « voies douces ». A l'heure actuelle, trois d'entre elles traversent son territoire : certaines portions des Via Rhôna et Dolce Via (vallée de l'Eyrieux), ainsi que la récente Voie douce de La Payre, qui relie Privas au Pouzin.

En outre, deux nouveaux projets sont à l'étude de manière plus ou moins approfondie : **Rencontre**

d'une part, celle de la voie douce de l'Ouvèze a été achevée, et les travaux pour relier Privas au Pouzin commenceront d'ici la fin de l'année 2022 ; d'autre part, une étude vient d'être lancée pour une voie entre Privas et Aubenas, passant par le col de l'Escrinet.

Parallèlement à ces chantiers d'envergure, d'autres réflexions sont menées, notamment au niveau de la signalisation et de l'«orientation» des usagers : c'est à dire que ceux-ci doivent, par exemple, pouvoir bénéficier des indications nécessaires sur des axes habituellement peu fréquentés.

Le vélo possède de nombreux atouts au sein du territoire ardéchois. En effet le développement de ce type de mobilité répond à des enjeux touristiques évidents, étant donné l'attrait qu'exerce le département sur les adeptes d'activités de pleine nature . De plus, le vélo revêt une importance économique et sociale, notamment dans un contexte d'augmentation des prix du carburant, mais aussi pour des individus n'ayant pas le permis de conduire et vivant loin des commodités de la ville.

Néanmoins, des problématiques pèsent inévitablement dans la balance. Le relief et les autres caractéristiques géographiques, les contraintes juridiques liées au foncier – le nombre de propriétaires de terrain variant selon les projets –, les possibilités offertes par les réseaux routiers utilisés – pas toujours adaptés – ainsi que, bien sûr, le coût financier sont autant d'éléments à prendre en compte. Par exemple, le coût de la dernière étude pour le projet de voie douce reliant Privas à Aubenas s'est élevé à 40 000 euros.

Enfin, pour rebondir sur le problème des arceaux du théâtre de Privas, ceux-ci ont effectivement été conçus, mais demeurent pour l'instant sur le site provisoire de Flaviac : leur rapatriement est naturellement en-

#### Sources :

1 Un vélo à assistance électrique (VAE) est équipé d'un moteur placé soit sur la route avant ou arrière, soit au niveau du pédalier. Ce moteur fournit un complément au pédalage par une assistance électrique.

2 Voir, par exemple, certaines prises de vue de Robert Doisneau, ou bien d'autres photographes des années 30-50.

3 [https://www.fub.fr/sites/fub/files/fub/dossier\\_de\\_presse\\_barometre\\_2021\\_numerique\\_vf.pdf](https://www.fub.fr/sites/fub/files/fub/dossier_de_presse_barometre_2021_numerique_vf.pdf)

4 <https://www.20minutes.fr/strasbourg/3002571-20210320-strasbourg-objectif-rue-ecole-interdire-voitures-heures-rentrees-devant-etablissements-scolaires>

5 type de mobilier destiné au stationnement cyclable.

6 <https://entreprendre.service-public.fr/vosdroits/F33808>

visagé.

# Le vélo, une solution ? Les réponses des élèves

## La rédaction


 Nous avons essayé avec ce sondage de connaître vos états d'esprits et vos pratiques. Quelle est la part qu'occupe le vélo dans vos vies, quelle pourrait-elle être demain ? Il semble qu'elle ne soit pas négligeable, et qu'elle pourrait se développer encore... pas sans conditions cependant. Evidemment tout sondage, notamment quand il est fondé sur le volontariat d'un échantillon non contrôlé, a ses biais : nous n'avons reçu que 74 réponses, ce qui est peu à l'échelle du lycée, et les filles et les élèves de terminale ont été plus disposés à y répondre, tout comme, peut-être, les amateurs de bicyclette.

PS : désolé pour les BTS oubliés dans les intitulés de catégories.

### 1. Vous êtes un élève de :

Réponses	Pourcentage	Nombre
2nde ou CAP	20,3 %	15
1ere	35,1 %	26
Tle	40,5 %	30

### 2. Vous êtes :

Réponses	Pourcentage	Nombre
Une fille	54,1 %	40
Un garçon	40,5 %	30
Ne se prononce pas	5,4 %	4

### 3. A quelle distance du lycée habitez-vous ?

Réponses	Pourcentage
Juste à côté : moins de 1KM	9,5 %
De 1 à 3Km	13,5 %
De 3 à 5Km	9,5 %
De 5 à 10Km	17,6 %
Plus de 10Km	50 %

### 4. Comment évalueriez-vous votre pratique du vélo ?

Réponses	Pourcentage
Quotidienne	5,4%
Régulière	21,6%
Occasionnelle	40,5%
Inexistante ou presque	32,4%

Sur ce point là, on note une différence entre les filles et les garçons, les premières étant en proportion plus nombreuses à ne pas pratiquer ou très peu le vélo (1/3 des filles) et ayant moins souvent une pratique régulière.

### 5. Qu'est-ce qui détermine le plus votre pratique

Réponses	Pourcentage
Faire du sport	71,6 %
Faire des achats	8,1 %
Protéger la planète : me déplacer de façon écologique	18,9 %
Me déplacer de façon autonome	40,5 %
Me déplacer de façon agréable	36,5 %
Me déplacer de façon économique	16,2 %

du vélo ? Plusieurs réponses possibles.

### 6. Au contraire, qu'est-ce qui vous empêche d'utiliser le vélo ?

La distance et ou le relief :	28 %
Le manque de capacité physique ou de goût pour le sport, ou même la "flemme" ou encore "parce que c'est "fatigant" :	22 %
La météo, le froid, l'hiver :	15%
Le manque de vélo jugé adapté, ou d'équipement tout court :	4%
Parce que ce n'est pas pratique, soit que l'on habite à côté et qu'il est plus pratique de circuler à pied, soit qu'on ne sait pas où garer son vélo ou encore parce qu'on est chargé de son sac, habillé d'une lourde veste, etc. :	4%
Le danger ou le manque d'aménagement adapté :	4%
La vitesse, le temps passé, des contraintes horaires :	4%
La crainte du vol et des dégradations :	3%

liser le vélo ?

### 7. Y a-t-il des aménagements dédiés au vélo autour de chez vous ?

Réponses	Pourcentage
Oui	50 %
Non	37,8 %
Je ne sais pas	12,2 %

### 8. Appréciez-vous les pistes cyclables qui existent autour de Privas ?

Réponses	Pourcentage
Oui, beaucoup	37,8 %
Oui, plutôt	54,1 %
Pas tellement	6,8 %
Pas du tout	1,4 %

Les quelques commentaires qui accompagnent cette question émanent de gens qui soit sont des fans inconditionnels, soit les regardent de loin car ils n'y ont pas un accès direct.

### 9. Qu'est-ce qui pourrait vous inciter à venir au lycée à vélo ?

Réponses	Pourcentage
Rien : le vélo, moi, jamais !	6,8 %
Rien : j'habite trop loin	44,6 %
Commencer plus tard au lycée	21,6 %
Avoir un vélo électrique	17,6 %
Voir de nombreux autres élèves venir à vélo	21,6 %
Participer à un effort collectif à but écologique	20,3 %
L'installation d'un parking à vélo	28,4 %

Certains ajoutent l'utilisation possible d'aménagements adaptés.

### 10. Si l'on mettait un garage à vélo au lycée, où souhaiteriez-vous le voir installé ?

La question n'est visiblement pas facile à trancher. Ce qui l'emporte, c'est l'accessibilité du lieu élu (même si plusieurs pensent au parking de la piscine). Certains s'en fichent un peu... mais ne viennent pas et ne viendront pas au lycée à vélo.

### 11. Pensez-vous que le vélo soit une solution de mobilité pour l'avenir ? Pourquoi ?

Trente-neuf avis ont été émis. Presque tous positifs ou très positifs, sauf quelques uns (de 3 à 6) plus nuancés. Quelques exemples :

*"Oui, bien sur! En plus d'être meilleur pour l'environnement, le vélo nous pousse à plus prendre l'air et, personnellement, après avoir fait un déplacement en vélo mon humeur s'en porte souvent mieux."*

*"Oui, il peut l'être! Non polluant, plutôt agréable.. plein de points positifs mais il ne peut pas servir pour tout!"*  
*"Oui totalement, tout comme le covoiturage, le train, bus, etc. pour des raisons écologiques. Les voitures personnelles seront sans doute de moins en moins utilisées : pollution, embouteillages.."*

*"oui c écologique et économique"*

*"Oui, mais pas pour les trop longues distances, sauf vélo électrique."*

*"oui surtout dans les villes, car c'est gratuit contrairement aux autres moyens de transport. de plus, il faut compter environ 1800 euros pour passer le permis et le code, ainsi le vélo pourrait être une bonne alternative si jamais l'on ne souhaite pas effectuer de longs trajets quotidiennement"*

*"OUI, car aujourd'hui si nous prenons des exemples comme Paris presque tous les habitants se déplacent à pied ou à vélo alors que nous en campagne sommes obligés de nous déplacer en voiture mais je pense que plus tard nous prendrons tous en partie le vélo."*

*"Oui et particulièrement au lycée. Hormis durant les périodes hivernales où il serait compliqué de venir à vélo, c'est un moyen vert et agréable de se déplacer. Il faudrait des aménagements horaires pour pouvoir se changer avant d'arriver au lycée et ne pas arriver en cours plein de transpiration."*

*"Bah de tt façon on aura plus que ça et des chevaux quand on aura plus d'énergie fossile"*

*"Je [crains] que ce soit trop compliqué si tout le monde se déplace en vélo. Toutes les personnes se regrouperaient sur les métropoles ou autre."*

## Autre sondage, à destination du personnel cette fois

### 1. Vous êtes :

Réponses	Pourcentage	Nombre
Enseignant	95,8 %	23
Autre	4,2 %	1

### 2. Vous êtes :

Réponses	Pourcentage	Nombre
Une femme	41,7 %	10
Un homme	54,2 %	13

### 3. A quelle distance du lycée habitez-vous ?

Réponses	Pourcentage
Juste à côté : moins de 1Km	0 %
De 1 à 3Km	29,2 %
De 3 à 5Km	12,5 %
De 5 à 10Km	33,3 %
Plus de 10Km	25 %

### 4. Comment évalueriez-vous votre pratique du vélo ?

Réponses	Pourcentage
Quotidienne	20,8 %
Régulière	25 %
Occasionnelle	41,7 %
Inexistante ou presque	12,5 %

### 5. Qu'est-ce qui détermine le plus votre pratique du vélo ? Plusieurs réponses possibles.

Réponses	Pourcentage
Faire du sport	79,2 %
Faire des achats	16,7 %
Protéger la planète : me déplacer de façon écologique	50 %
Me déplacer de façon autonome	37,5 %
Me déplacer de façon agréable	79,2 %
Me déplacer de façon économique	54,2 %
je ne fais jamais de vélo	8,3 %

### 6. Au contraire, qu'est-ce qui vous empêche d'utiliser le vélo ?

Les raisons invoquées sont les mêmes que celles des élèves dans l'ensemble

### 7. Y a-t-il des aménagements dédiés au vélo autour de chez vous ?

Réponses	Pourcentage
Oui	62,5 %
Non	33,3 %
Je ne sais pas	4,2 %

### 8. Appréciez-vous les pistes cyclables qui existent autour de Privas ?

Réponses	Pourcentage
Oui, beaucoup	54,2 %
Oui, plutôt	29,2 %
Pas tellement	8,3 %
Pas du tout	8,3 %

Pour justifier leur réponse, quelques répondants peu nombreux trouvent la voie verte par exemple agréable et sécurisée, mais six d'entre eux déplorent surtout, en regard, qu'il n'y ait pas plus d'aménagements, notamment sur la voirie partagée avec les voitures.

### 9. Votre usage du vélo se substitue-t-il à celui de la voiture ?

Réponses	Pourcentage
Oui, au quotidien	25 %
Oui, souvent	4,2 %
Oui, parfois	29,2 %
Oui, rarement	20,8 %
Jamais	20,8 %

### 10. Utilisez-vous un autre moyen de transport que le vélo ou la voiture ?

Réponses	Pourcentage
Non	33,3 %
Oui, la marche à pied	45,8 %
Oui, la trottinette électrique	0 %
Oui, les transports en commun	16,7 %

## 11. Venez-vous parfois à vélo au lycée ?

Sondage

Réponses	Pourcentage
Jamais	37,5 %
Occasionnellement	20,8 %
Régulièrement : une fois par semaine	8,3 %
Régulièrement : plusieurs fois par semaine	29,2 %

Quand il s'agit de savoir si l'hiver les arrête la grande majorité de ceux qui répondent disent que non... mais ils ne représentent que la moitié de ceux qui viennent au moins de temps en temps à vélo.

## 12. Etes-vous satisfait du dispositif actuel pour garer les vélos du personnel ?

Réponses	Pourcentage
Oui	16,7 %
Oui, plutôt	29,2 %
Pas tellement	16,7 %
Non	25 %

## 13. Si vous ne venez pas déjà à vélo, qu'est-ce qui pourrait vous inciter à venir au lycée à vélo ?

Réponses	Pourcentage
Rien : le vélo, moi, jamais !	0 %
Rien : j'habite trop loin	12,5 %
Ne pas devoir emmener mes enfants à l'école	12,5 %
Acheter un vélo électrique	16,7 %
Voir de nombreux autres collègues venir à vélo	8,3 %
Participer à un effort collectif à but écologique	16,7 %

## 14. Qu'est-ce qui pourrait inciter les élèves à venir à vélo au lycée selon vous ? (on ne parle pas de ceux qui habitent trop loin):

Réponses	Pourcentage
Etre sensibilisé aux bienfaits du vélo pour la forme	37,5 %
Commencer plus tard au lycée	33,3 %
Avoir un vélo électrique	29,2 %
Voir de nombreux autres élèves venir à vélo	62,5 %
Participer à un effort collectif à but écologique	58,3 %
L'installation d'un parking à vélo	75 %

Un collègue est inspiré et propose : Inclure une mention citoyenneté sur le bulletin / Faire une vraie promotion avec un événement annuel au lycée type petite balade plus pic nique / Banaliser une matinée dans l'année pour apprendre aux élèves à faire du vélo, charger son vélo / Créer un atelier participatif de réparation au lycée. Un autre propose de repenser les horaires, un troisième d'ajouter un point à la moyenne d'EPS ou d'EMC.

## 15. Si l'on mettait un garage à vélo au lycée pour les élèves, où souhaiteriez-vous le voir installer ?

Comme pour les élèves il faut que ce garage soit accessible, pratique, sécurisé et couvert, mais pas de solution claire où le mettre. Pour un répondant il n'y a pas urgence à le créer, car il n'y a pas si longtemps il y en avait un qui n'était pas utilisé.



Tu as entre 15 et 18 ans  
**Profite de ton pass Culture pour découvrir la Culture autour de chez toi**

**ATTENTION : ce pass s'ajoute au Pass Région**

Rejoins nos 1 735 415 utilisateurs

- Télécharge l'application sur ton téléphone ou accède à la plate-forme depuis ton ordinateur
- Inscris-toi. Utilise tes identifiants éduconnect (comme pour accéder à l'ent)
- Recherche les partenaires du Pass Culture
- Réserve l'offre qui te plaît -places de spectacles, de cinéma, livres, e-books, presse numérique et note le numéro de réservation. Si tu as 18 ans tu peux aussi accéder à plus d'offres numériques, plus d'événements, prendre des cours de musique, etc.

Ton crédit ? 20€ à 15 ans, 30€ à 16 et 17 ans, 300€ à 18 ans (selon les âges il existe certaines possibilités de cumul).

- Retire ce que tu as réservé en magasin, salle de spectacle...

>>>>>>>> <https://pass.culture.fr/> <<<<<<<<<<<<

## Des nouvelles du CVL!

Texte des  
Élus du CVL

Après une action de solidarité avec l'Ukraine, à laquelle beaucoup ont répondu, les dernières activités de votre Conseil de la Vie Lycéenne se sont orientées selon deux axes.

Le premier : apporter notre contribution au goût du partage et de la lecture. C'est pourquoi nous avons installé une boîte à livres sous le préau côté terrains de sport (photo). Déposez des livres que vous aimeriez partager et prenez ceux qui vous plaisent.

Le second : pour financer un projet humanitaire -creuser un puits au Burkina Faso,- le CVL organise une vente de T-shirts siglés aux couleurs du lycée. (Date limite des commandes, le vendredi 13 mai).



# Tribune de Lucas Houdart-Anderson

## GRÈVE DU 1<sup>er</sup> MARS 2022 : TRAVAILLER PLUS À MOYENS CONSTANTS ; JUSQU' À QUAND ?

Cela fait plusieurs années que notre lycée s'agrandit et diversifie son offre pédagogique, intégrant en dix ans plus de deux cents élèves à son effectif. Or, si l'établissement a gagné de sa superbe, les moyens humains et matériels pour le faire fonctionner n'ont, eux, pas bougé d'un iota ; d'où les revendications émises par un personnel à bout de souffle.

Rédigé en mars dans le prolongement de la grève, cette tribune s'insurge contre ce qu'elle considère comme une situation totalement absurde et injustifiée : la sous-dotation en personnel dans l'Éducation nationale – comme d'ailleurs dans une grande partie du secteur public.

Mme Banchet-Fraysse, secrétaire de direction, organise les quatorze types d'examens assurés par le lycée (baccalauréat, CAP, BTS, Attestation en langues étrangères, mais aussi ASSR 2, DNB, etc). Il lui incombe également de mettre en place tous les aménagements individuels (PAI, ...), qui se multiplient ces dernières années. En outre, elle doit parfois faire face aux circulaires en retard : par exemple, celle du DNL (examen final de la section européenne) n'a été publiée qu'à la mi-février...

En effet, le ministère de l'Éducation Nationale n'a cessé de tergiverser, depuis le début de l'année, quant à la teneur de cette épreuve. D'abord écartée, l'hypothèse d'un examen sur table à la fin de l'année s'est pourtant confirmé plus de six mois après la rentrée ; de surcroît, le texte le réglementant semblait alors « indéchiffrable » selon le mot de M. Kindo.

Aujourd'hui, l'Éducation nationale attendrait donc qu'en plus du nombre considérable de missions lui étant déjà attribuées, une secrétaire de direction remédie à ses propres dysfonctionnements...

A la communication inadaptée du ministère s'ajoute la problématique du tout-numérique. Son impact se fait autant sentir chez le personnel, qui ne dispose pas d'outils assez adaptés, que dans certaines familles où l'informatique ne rime absolument pas avec une évidence. Pourtant, c'est désormais par ce biais que s'effectue l'essentiel des démarches liées à la scolarité.

Mme Thorin, secrétaire de gestion, donne un cas concret de la complexité discutée de

certaines procédures : ainsi, il lui faut effectuer pas moins de douze opérations avant d'imprimer chaque facture de demi-pension. La dématérialisation ne permet donc pas ici de gagner du temps – ce qui, au premier abord, aurait pu sembler logique – mais en fait plutôt perdre (notamment car la législation impose – à très juste titre – pour sauvegarder les données, une re-matérialisation à toute démarche informatique). En dehors du traditionnel débat sur l'usage de l'informatique et sa place dans nos vies, il s'agit maintenant de trancher : si dématérialisation il y a, il faut aussi prévoir les moyens humains en conséquence.

Avec ces témoignages, on comprend mieux pourquoi l'expression *management*, qui me fait penser à la gestion des entreprises privées, est si souvent associée au fonctionnement de l'Éducation nationale, soumise au régime des institutions publiques. En effet, les agents y subissent une pression excessive qui les force à effectuer de nombreuses heures supplémentaires – souvent non payées – et limitent les interactions pourtant nécessaires avec les élèves, qui ont eux aussi de plus en plus de démarches administratives à mener tandis que les horaires d'ouverture des bureaux se réduisent.

Afin que le lycée puisse à nouveau fonctionner sans flux tendus et que le personnel soit traité humainement, les grévistes – ralliés en masse par le corps enseignant en signe de solidarité – réclament la création de trois nouveaux postes : un agent et un directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques dans l'administration, et enfin, un Conseiller Principal d'Éducation supplémentaire.

Notre lycée n'existerait pas sans personnel administratif et éducatif ; si celui-ci s'est mis en grève le mardi 1<sup>er</sup> mars 2022, ce n'était pas par caprice, mais bien pour protester contre ces « transferts de charges kafkaïens » qui l'épuisent.

Le rectorat, par la voix du DASEN, a répondu de façon très claire aux revendications : ce sera non car notre établissement n'est pas plus mal loti que les autres. Le risque court qu'un service public se dégrade durablement ...

# Au lycée, des sculptures pas si énigmatiques

Texte de  
Nino Duprez

**Vous êtes-vous déjà demandé d'où viennent les statues qui sont dans l'espace éco-responsable ? Qu'est-ce que le bas-relief au-dessus de l'entrée de l'administration ?**



Toutes ces œuvres sont le fruit du travail d'André DELUOL, sculpteur français, né à Valence le 27 août 1909. Il est le petit-fils de l'architecte Casimir GENET (1846-1918), qui a édifié à Valence un ensemble de villas autour d'un jardin, pour sa famille et lui. André DELUOL passe son enfance en Algérie, où son père est gouverneur militaire. En 1928, il se rend à Paris et entre dans l'atelier de Ernest LAURENT, à l'école des Beaux-Arts. Il est d'abord peintre et fresquiste. Il réalise notamment le décor du chœur de l'église de Bourg-Lès-Valence, puis se tourne vers la sculpture. Les œuvres d'André DELUOL sont exposées au musée d'art moderne de la Ville de Paris, et aux musées de Poitiers, Nîmes, Valence, Amsterdam, Alger, et comme vous le savez maintenant, certaines œuvres sont au Lycée Vincent d'Indy.

## Sur l'aire éco-responsable:

### • Le Jeune-homme, la Jeune-fille

Œuvres commandées au titre du 1% artistique en 1962. Les statues étaient initialement placées sur le chemin en courbe reliant l'externat à l'internat, dominant le terrain de sport. NB : le lycée a ouvert en 1968.

#### Description:

Statues en ronde bosse taillées dans un calcaire clair, sur une base rectangulaire. Hauteur des statues : 1.5m ; 2 . 5 m a v e c l e s o c l e . Les figures sont représentées de façon stylisée, sans caractérisation marquée, têtes et torsos de face et jambes de profil. Elles semblent en tenue de sport (hauts à manche courtes, short pour le garçon, jupe courte pour la fille).

Le jeune homme est placé devant un arbuste aux larges feuilles et un cep de vigne portant des grappes de raisin. Il tient de ses deux mains un ballon plaqué contre sa hanche droite.

La jeune fille est placée devant un petit arbre fruitier et un buisson de feuilles d'acanthé. Derrière ses jambes se trouve un chien qu'elle tient par l'encolure de sa main gauche, tandis que la droite saisit une balle que le chien tient dans sa gueule.

- Inscriptions et marques : signé sur le socle en haut à droite : A. DELUOL
- État de conservation : pas optimal



### • La Nature

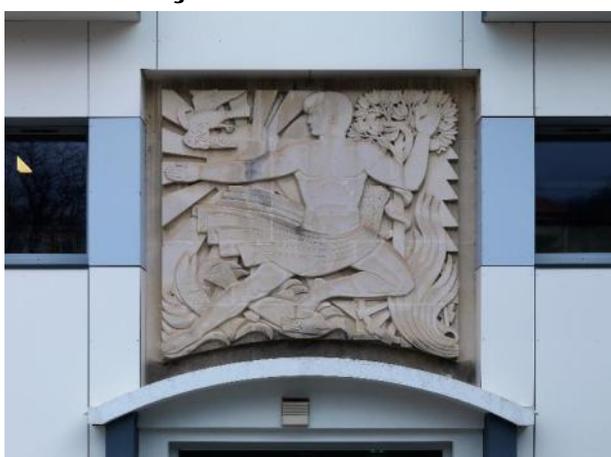
*La Nature* est une stèle formée de deux blocs de calcaire blanc (hauteur 3m), gravés sur une seule face.

#### Description:

Jeune homme représenté de profil, dans un style archaisant et un peu Art Déco, les bras levés entre lesquels s'envole un oiseau. A sa droite, un arbre fruitier, sous ses pieds, des poissons, une coquille Saint-Jacques et des algues, autour de lui, diverses fleurs et plantes.



### Sur la façade du bâtiment A:



### • Le Savoir

*Le Savoir* est un bas-relief constitué de 11 blocs de calcaire blanc taillés, de différents formats. Dimensions : hauteur 3.8m, largeur 4,1m

#### Description :

*Le Savoir* est représenté de manière symbolique par la figure d'Adam cueillant le fruit de la connaissance. Adam est représenté au centre de l'œuvre, de face et tête de profil gauche. A sa droite, on voit les symboles de la création (soleil, lune, eaux, poissons, oiseau), à sa gauche, l'arbre de la connaissance et le serpent ainsi que des symboles de l'activité humaine : gerbe de blé pour l'agriculture, des flammes, la roue pour l'industrie. Signé en bas à droite, sous la roue : A. DELUOL

- Bon État de conservation

### Au bâtiment B:

Les saisons sont évoquées par quatre bas-reliefs en forme de triangle inversé. Ils mesurent plusieurs mètres de largeur. Ils sont polychromes.



Ces œuvres de André DELUOL ont bien leur place au lycée, de par, entre autres, leurs sujets : connaissance, sport... et leur histoire (Œuvres présentes depuis l'ouverture du Lycée). Certaines mériteraient un peu plus d'entretien.

#### Sources :

Wikipédia, pour la biographie de André DELUOL

Site du patrimoine d'Auvergne-Rhône-Alpes

Site du ministère de la culture, inventaire général

Haget Joseph, Chambon Christian, "André Deluol (1909-2003)", *Etudes drômoises* 76, décembre 2018.

# Une fin d'année riche en événements

## La rédaction

Du 16 mai au 20 mai : **championnat de danse UNSS à Poitiers**

Du 16 mai au 21 mai : **championnat de handball UNSS à Borgo**

Du 17 mai au 18 mai : **challenge nature UNSS**

A partir du 19 mai : L'exposition de portraits photographiques : "**Tu l'as lu ? Tu l'as vu**" est à découvrir à plusieurs endroits du lycée.

Le mardi 31 mai, les élèves d'option passeront la journée entière au Théâtre de Privas afin d'assister et de participer à la journée d'échange organisée par le théâtre au cours de laquelle ils rencontreront tous les autres élèves engagés comme eux dans le secteur, participeront à des stages et présenteront une partie de leur travail.

Le vendredi 3 juin, à 18h30, les élèves d'option et les élèves de spécialité **restitueront** leurs travaux sur la scène du **Théâtre de Privas**. Du public peut assister à ces représentations.

Vendredi 10 juin : **Scène Ouverte** : les élèves font découvrir leurs talents sur scène.

## Pub par le CVL



## BRÉSIL : Jair Bolsonaro à l'heure des comptes

Texte de Lucas Houdart-Anderson

**E**n octobre 2022 auront lieu les élections présidentielles brésiliennes. A l'heure actuelle, le candidat de gauche Lula Da Silva est donné largement favori, cumulant 56 % des intentions de vote au premier tour contre 31 % pour Jair Bolsonaro, le président sortant d'extrême droite <sup>1</sup>. Ce dernier se retrouve en effet embourbé dans de nombreux scandales, au premier rang desquels figurent sa gestion calamiteuse du covid-19. Souvent comparé à son ancien homologue états-unien, le président sortant laisse le pays dans un état économique, écologique, social et politique profondément instable.

### Le pouvoir de la désinformation<sup>1</sup>

Après une longue enquête, le Tribunal Electoral Supérieur (TSE) met en lumière des pratiques de désinformation généralisée orchestrées par le clan présidentiel. Ainsi, dès le début des élections, les réseaux sociaux ont été bombardés de fausses informations émanant directement du parti d'extrême droite (PSL), afin de décrédibiliser le candidat de gauche Fernando Haddad (PT) : par exemple, un message fait mention d'un « kit gay » que ce dernier voudrait généraliser dans les établissements scolaires, une fois au pouvoir <sup>2</sup>. En vue de la campagne électorale de 2022, Bolsonaro récidive même dans la propagation de « fake news » en assurant que le vote électronique sera truqué pour servir les intérêts du parti de gauche, ce qui lui vaut d'être poursuivi une nouvelle fois par le TSE, et laisse redouter des complications en cas de défaite du président sortant (chacun ayant en mémoire les événements du Capitole survenus aux États-Unis en 2020).

A ce jour, plus de cent trente procédures de destitution parlementaire ont été engagées, face à une victoire passée qui apparaît de moins en moins légitime, et à un avenir qui laisse craindre une ultime tentative de coup d'Etat. Méprisant les institutions démocratiques, le gouvernement et ses alliés mettent en place toutes les stratégies possibles pour ralentir considérablement le traitement des dossiers, notamment en s'attirant les faveurs des députés du *centrao* : par exemple, le président de l'Assemblée, Arthur Lira, offre à ces derniers des postes dans l'administration en échange de leur soutien.



Carte du Brésil (source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Brasil\\_carte.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Brasil_carte.png))

### Néolibéralisme – Racisme – Climatoscepticisme

Dans un contexte de prise de conscience mondiale du risque climatique, le bilan environnemental de Bolsonaro a tout pour inquiéter.

Bien décidé à servir les intérêts des lobbies, dont celui de l'agro-industrie, le gouvernement s'engage dès ses débuts dans une campagne d'élargissement massif de l'utilisation de pesticides : en juin 2019, 230 types de produits agrottoxiques sont déjà ré-autorisés, et l'on ambitionne alors que 400 autres le deviennent <sup>3</sup>.

Dans son plan pour l'agriculture de 2020, le Brésil arrose de subventions l'agriculture industrielle – gratifiée de 225,9 millions de Reals – au détriment du modèle « familial », pourtant considéré par l'ONU comme une alternative durable pour la consommation et la

sécurité alimentaire, qui perçoit seulement 31 millions de Reals.<sup>3</sup>

De plus, si la déforestation se maintient année après année à un niveau constant à partir de 2004 - grâce à la législation imposée sous le mandat de Lula Da Silva -, celle-ci augmente en 2019 de 277,9% par rapport à l'année précédente. Le gouvernement nouvellement installé porte une grande responsabilité dans cette situation, d'autant plus que les moyens pour contrôler la déforestation – comme ceux de la police environnementale – ainsi que le montant des amendes visant l'abattage forestier illégal, sont délibérément réduits.<sup>3</sup>

Par conséquent, ce désengagement politique offre un terrain encore plus favorable aux incendies : durant l'été 2019, une partie du poumon vert de la planète est ravagée par de nombreux départs de feu dont on soupçonne les propriétaires terriens d'être à l'origine, tandis que des rumeurs courent sur une complicité du gouvernement.<sup>4</sup> Parmi les victimes de ces catastrophes, on compte bien sûr les espèces végétales et animales, mais aussi les populations autochtones ; tenaillées par la progression in-

cessante des grands groupes agricoles en Amazonie, fragilisées par la crise du Covid 19. Leur situation inquiète au point que certains observateurs évoquent un risque de génocide.<sup>5</sup>

Dans la même logique de favoriser à tout prix l'économie de marché au détriment du bien être des populations, Jair Bolsonaro se désengage de la gestion de l'épidémie de Covid 19. Par conséquent, hôpitaux et autorités locales se retrouvent seuls à contrôler la propagation du virus, sans appui véritable de l'État central – au contraire, le ministère de la santé suggérait par exemple en septembre 2021, de suspendre la vaccination des adolescents... En octobre 2021, le pays dépasse le seuil des 600 000 morts : ce qui équivaut, à cette période, au pire bilan mondial après les États-Unis<sup>6</sup>. De surcroît, opposant farouche à toute initiative d'État-providence, le président impose dès 2021 la fin du programme d'aide d'urgence, dont un tiers de la population bénéficiait durant les neuf premiers mois de la pandémie : du jour au lendemain, 58 % de la population se retrouve en situation d'insécurité alimentaire.

**« J'ai vécu des situations que vous n'auriez jamais imaginées. »** témoignage de Yago, élève de seconde au lycée ayant quitté le Brésil en 2019, et arrivé en France à la fin de cette année.

*En dehors de la violence perpétrée par les quatre ans au pouvoir de Jair Bolsonaro, le Brésil se caractérise comme les autres pays émergents par des inégalités abyssales entre riches et pauvres, ainsi qu'une criminalité explosive.*

« Une grande partie de mon enfance s'est écoulée à Sao Gonçalo, une municipalité de l'État de Rio de Janeiro. Il s'agit d'une ville très pauvre, qui comprend beaucoup de personnes précaires, au chômage, ou analphabètes. Comme dans beaucoup de villes brésiliennes, la violence des trafiquants de drogue et l'insécurité s'y vivent au quotidien. Une sorte de lourdeur, d'atmosphère de peur planait donc de manière permanente : par exemple, nous prenions l'habitude de regarder attentivement qui se trouvait dans les rues lorsque nous sortions, et mes parents me scolarisaient dans une école privée certes onéreuse – autour de huit-cents reals par mois –, mais qui permettait d'apprendre dans de meilleures conditions, car les écoles publiques des quartiers populaires subissaient lourdement l'influence du trafic. Malgré tout cela, nous profitions des plaisirs simples en faisant régulièrement la fête : je ne me considérais pas comme malheureux, même si de nombreuses contraintes pesaient sur nous, dont beaucoup d'entre elles ont disparu à mon arrivée en France, malgré ma situation de réfugié. Ainsi, venant d'une famille pauvre, je souffrais de

#### Sources :

1 *Le Monde diplomatique*, octobre 2021

2 [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/25/infos-au-brasil-comment-les-fausses-informations-ont-inonde-whatsapp\\_5374637\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/25/infos-au-brasil-comment-les-fausses-informations-ont-inonde-whatsapp_5374637_4408996.html)

3 *Nouveaux espaces latinos*, janvier-mars 2020

4 <https://information.tv5monde.com/info/incendies-en-amazone-au-brasil-la-faute-bolsonaro-317045>

5 <https://www.franceinter.fr/emissions/geopolitique/geopolitique-04-mai-2020>

6 <https://www.ouest-france.fr/monde/brasil/covid-19-le-brasil-depasse-le-seuil-des-600-000-morts-82d9ac72-fe9e-433a-b00f-d4c6ce3481d2>

# Le nouveau rapport du GIEC : une entreprise de mise au point pour un monde qui regarde encore ailleurs

Texte de  
Pauline Pomarel

**I**l y a un mois, la dernière partie du rapport du GIEC est sortie, exposant des solutions au changement climatique. Chaque publication d'un nouveau rapport est un moment important, un peu inquiétant, mais il n'est pas facile de lire le rapport, très épais, en lui-même. C'est donc un résumé plus digeste que vous vous apprêtez à découvrir dans cet article.

## Tout d'abord, qu'est-ce que le GIEC ?

Le GIEC, ou Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, est un organisme créé par l'Organisation Météorologique Mondiale et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement en 1988. Il a pour but d'évaluer les connaissances scientifiques sur l'évolution du climat, pour alerter les gouvernements et les civils sur le changement climatique, ses répercussions, et les moyens pouvant être mis en place pour les limiter. Il est composé de spécialistes de 195 Etats qui vont créer un rapport en se basant sur des milliers d'articles scientifiques, le GIEC ne faisant pas de recherche mais la synthèse d'études déjà parues. Les rapports sont publiés depuis 1990, tous les 5 à 7 ans, six étant déjà parus (en 1990, 1996, 2001, 2007, 2013-2014 et 2021-2022). Le rapport est composé de trois parties, qui correspondent aux groupes de travail du GIEC. La première partie évalue les aspects scientifiques du changement climatique, la deuxième concerne ses impacts sur les écosystèmes, et la troisième propose des stratégies d'atténuation des conséquences du changement climatique et des solutions envisageables pour limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Ce rapport prend en compte l'origine des émissions, nos modes de vie ou encore les facteurs socio-économiques et démographiques. Ainsi, le dernier rapport qui a été publié durant la guerre en Ukraine qui a fait ressortir les dépendances de nombreux pays aux énergies fossiles.

## Première partie du rapport : L'état actuel du changement climatique.

La première partie du rapport est publiée le 9 août 2021 et étudie les aspects scientifiques, l'état actuel et la tendance du changement climatique.

Tout d'abord, il est évident que la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère a encore augmenté, malgré l'utilisation d'énergies renouvelables. En effet, 17% de toutes les émissions de gaz à effet de serre depuis 1850 ont été émis durant la dernière décennie. De plus, les émissions de CO<sub>2</sub> en 2019 étaient 12% plus élevées qu'en 2010.

À cause de ces gaz, il y a une accumulation importante d'énergie sous forme de chaleur à la surface du globe, ce qui amène à une hausse de la température de la planète de 1,1 ° C par rapport à l'ère préindustrielle. Le seuil des 1.5 ° C sera atteint autour de 2030-2040, et ceux des + 2 ° C devraient l'être au milieu du siècle, si on ne change rien à nos émissions.

Le réchauffement de la planète entraîne la fonte des glaces, la surface de la banquise arctique ayant déjà diminué de 40 % entre 1979-1988 et 2010-2019, et est responsable de la montée du niveau de la mer. De plus, la dissolution dans les eaux d'une partie du CO<sub>2</sub> d'origine humaine augmente l'acidité des océans, ce qui menace la biodiversité marine, déjà mise en danger par le réchauffement de l'eau. Les événements climatiques sont aussi de plus en plus fréquents et violents. Ils comprennent les chaleurs extrêmes, les fortes précipitations, les

**Monde** inondations et les feux de forêt. De même, les catastrophes naturelles sont de plus en plus nombreuses, avec l'augmentation des risques de cyclones. Ces catastrophes et changements causent l'extinction et le déplacement de nombreuses espèces.

Ainsi, le GIEC alerte sur le fait qu'il y a de moins en moins de temps pour agir. Il y a néanmoins une possibilité de revenir sur nos pas, non sans répercussions.

## **Deuxième partie du rapport : Les impacts du changement climatique.**

La seconde partie du rapport est publiée le 28 février 2022 et concerne les impacts et la vulnérabilité des sociétés et des biodiversités par rapport au changement climatique.

3,3 à 3,6 milliards de personnes sont considérées comme vulnérables à cause du climat. De plus, 1 milliard de personnes pourraient vivre dans des zones côtières à risques d'ici 2050 et, dans la même période, certains pays pourraient devenir inhabitables, comme l'Inde, l'Iran, l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Somalie ou le Yémen. Il y aura aussi une augmentation des maladies transmises par les moustiques, avec une diminution des récoltes.

Les zones les plus touchées seront les plus pauvres, comme certaines d'Afrique qui consomment peu mais qui subit de plein fouet les conséquences du changement climatique, par exemple la croissance de la productivité agricole y a diminué de 34% depuis 1961.

Les canicules sont et seront plus nombreuses, les inondations dues à la montée du niveau de la mer aussi, et les extrêmes de chaleur nuiront de plus en plus à l'agriculture et à la santé.

Le réchauffement climatique a en outre de lourdes conséquences sur les océans, avec l'élévation du niveau de la mer et l'acidification des océans qui cause une hausse du nombre d'inondation, mais aussi l'extinction ou la menace d'extinction de certaines espèces. Les coraux du Pacifique Nord en sont le meilleur exemple, avec plus de 70% des individus qui disparaîtront à +1,5°C.

Ainsi, si le réchauffement dépasse les +1,5°, les conséquences seraient irréversibles dans de nombreux domaines. De plus, si cette tendance se poursuit, le monde se dirigerait vers 3.2 de

grés de réchauffement climatique, et donc vers des conséquences écologiques, sanitaires, sociales et économiques catastrophiques.

Bien sûr, les adaptations mises en place dans le monde pour lutter contre le réchauffement climatique se développent, mais ce n'est pas encore assez pour pouvoir le limiter à +1,5°C.

## **Dernière partie du rapport : Les solutions avancées.**

La troisième et dernière partie du rapport est publiée le 4 avril 2022 et expose des solutions pour limiter les impacts du changement climatique.

Le rapport montre qu'il est nécessaire d'opter pour la sobriété énergétique, avec réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre, dans le but qu'elles atteignent leur pic au maximum en 2025, et qu'elles baissent de 80% d'ici 2040.

Pour cela, il faudrait remplacer les énergies fossiles par des énergies renouvelables, solaires, hydrauliques, éoliennes ou nucléaires. La consommation de charbon devrait alors baisser de 95%, 60% pour le pétrole et 40% pour le gaz en 2050 par rapport à 2019. De plus, la neutralité carbone doit être atteinte le plus rapidement possible.

Il faudrait aussi miser sur l'électrification, la réduction de la consommation énergétique et l'augmentation des dispositifs de captations de CO<sub>2</sub>. Il est en effet primordial d'absorber une partie du carbone présent dans l'atmosphère, surtout quand on prend en compte le fait que maintenir les températures en dessous de +1,5° C éviterait 255 000 décès prématurés et 26 millions de tonnes de pertes de récoltes dans le monde.

Parmi les méthodes proposées, nous pouvons citer la reforestation, la préservation et l'entretien des puits de carbone et les transformations de la gestion des sols et des pratiques agricoles.

Néanmoins, ces mesures doivent être accompagnés d'efforts et de transformations globaux pour permettre leur mise en place et leur efficacité.

Le rapport du GIEC insiste également sur le fait qu'une partie des émissions de gaz à effet de serre seront difficiles ou impossibles à réduire directement, il faudra donc recourir à des techniques artificielles de stockage du carbone.

Il faudrait augmenter le financement de 3 à 6 fois par rapport à celui actuel pour la lutte contre le réchauffement climatique, en sachant que le coût global des mesures sera nettement inférieur à celui des conséquences climatiques à gérer si rien n'est fait.

Le rapport met aussi en avant l'importance d'améliorer la gestion des déchets et le recyclage des matériaux, surtout dans les secteurs de l'industrie, de l'agriculture, des transports et de l'architecture.

Une partie du rapport s'attarde aussi sur le rôle des villes et les potentialités de réduction des émissions dans celles-ci. En effet, une grande partie des émissions de CO2 mondiales est liée à l'activité des villes, alors même qu'elles présentent de nombreuses possibilités de baisse des émissions, le plus souvent dû au fait qu'il est plus simple d'y utiliser les transports en commun, le vélo ou la marche que dans un endroit isolé.

Les secteurs industriels sont aussi poussés à faire la transition vers des nouvelles technologies, des matériaux alternatifs et des processus rejetant moins de gaz à effet de serre

Le rapport met également en avant l'aspect social de la transition climatique. Il est en effet demandé d'apporter des aides aux populations pauvres les plus touchées, afin d'éviter la vulnérabilité économique liée au changement climatique.

Il y a aussi la nécessité que la transition climatique permette à chacun de s'engager dans cette dernière. Par exemple, réduire l'usage de la voiture est indispensable pour lutter contre le réchauffement climatique, mais tous n'ont pas

accès aux transports en commun. De la même manière, les véhicules électriques sont encore trop chers pour pouvoir être considérés comme réellement accessibles à tous.

Le GIEC souligne un écart important entre ce qui est fait et ce qu'il reste à faire, ce qui est d'après lui dû au « manque de financement, d'engagement politique, d'informations fiables et de sentiment d'urgence ». Il faudrait donc accélérer grandement les efforts des politiques climatiques.

Il faudrait aussi être prêt à changer nos modes de vie, nos habitudes de consommation et de production.

En conclusion, le GIEC rappelle qu'il reste moins de 10 ans pour agir, et va jusqu'à parler de « catastrophe climatique » si nous ne changeons rien, avec une hausse des températures moyennes jusqu'à +2,7°C.

Mais ce n'est pas chose simple, notamment car les 195 États membres du GIEC ne partagent eux-mêmes pas le même avis sur les mesures, autant économiques que sociales, pour limiter le changement climatique. Le GIEC mise néanmoins sur la coopération nationale et internationale pour ralentir le changement climatique.

Sources :

- <https://www.ipcc.ch/about/>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe\\_d'experts\\_intergouvernemental\\_sur\\_l'evolution\\_du\\_climat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_d'experts_intergouvernemental_sur_l'evolution_du_climat)
- <https://www.ecologie.gouv.fr/comprendre-giec#:~:text=Depuis%20plus%20de%2030%20ans,%2C%20ses%20causes%2C%20ses%20impacts>
- <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec>
- <https://youmatter.world/fr/resume-rapport-groupe3-giec-2022/#:~:text=Les%20mod%C3%A9lisations%20climatiques%20analys%C3%A9es%20par,80%25%20d'ici%202040>

# Comprendre la guerre en Ukraine

Texte de  
Pauline Pomarel

Le 24 février 2022, Vladimir Poutine annonce qu'une intervention militaire spéciale a commencé en Ukraine. Par cet acte, il engage une guerre qui est déjà la plus terrible que l'Europe ait connue depuis la Seconde Guerre Mondiale et dont les conséquences nous affligent. Comment en est-on arrivé là ? Voici quelques repères pour essayer d'y voir plus clair et récapituler ce qui s'est passé.

## Les causes historiques du conflit

Pour comprendre l'origine du conflit, il faut d'abord s'intéresser à l'histoire de l'Ukraine et de la Russie.

Remontons jusqu'aux Slaves parlant "rus" qui sont installés sur une partie de la Russie, de l'Ukraine, de la Pologne et de la Biélorussie. Ils se donnent Kiev comme capitale vers 880. Avec le temps, l'ancien russe devient d'un côté le Russe, et de l'autre, l'Ukrainien. Deux Etats se forment mais au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine est intégrée dans l'Empire russe.

En 1917, l'Ukraine devient indépendante jusqu'en 1922, où elle est intégrée dans l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

En 1954, la Crimée - une péninsule au sud de l'Ukraine - est intégrée dans l'Ukraine, bien que la majorité de la population y vivant parle Russe.

Suite à la chute de l'URSS en 1991, l'Ukraine redevient indépendante. La Crimée, peuplée par des Russophones et possédant une grande base navale militaire, est ensuite partagée entre la Russie et l'Ukraine.

Un traité d'amitié russo-ukrainien est signé le 31 mai 1997 par les deux pays. Ce dernier interdit à l'Ukraine et la Russie de se déclarer la guerre ou de s'envahir. La Russie le rompt en annexant la Crimée en 2014, il prend officiellement fin le 31 mars 2019 suite à la décision de l'Ukraine de ne pas le renouveler.

En 2004, un président pro-russe, Viktor Ianoukovytch, gagne les élections ukrainiennes. Mais, suite à des accusations de fraudes, des manifestations ont lieu pour refaire les élections : c'est la Révolution Orange. Un président pro-Occidental, Viktor Iouchtchenko, gagne ces nouvelles élections. Cela inquiète la Russie car l'Ukraine pourrait alors vouloir se rapprocher de l'UE ou de l'OTAN. Lors des élections de 2010, un président pro-russe gagne. Les contacts entrepris avec l'ouest sont arrêtés au profit de la Russie. Mais les Ukrainiens réagissent en 2013 avec des manifestations pro-européennes, appelées l'Euromaïdan.

En 2014, après les fortes contestations de la population envers le gouvernement, ce dernier est renver-

sé et de nouvelles élections sont organisées. Un président pro-Occidental gagne, Petro Porochenko, bien que l'abstention ait atteint 50.8% des votants.

En mars 2014, la Russie envahit et annexe la Crimée, ce qui est donc une violation du traité russo-ukrainien.

La même année, les territoires du Donetsk et Lougansk dans la région du Donbass, à l'Est de l'Ukraine et frontalière de la Russie, s'auto-proclament indépendants de l'Ukraine après deux référendums. Cependant, l'Ukraine n'a pas approuvé leur indépendance, ce qui en fait une zone de conflits entre séparatistes pro-russes, c'est-à-dire des Ukrainiens qui se sentent russes, aidés par la Russie et l'armée ukrainienne.

En 2015 ont lieu les Accords de Minsk entre la Russie, l'Ukraine et les représentants des séparatistes pro-russes pour cesser le feu dans certaines zones du Donbass et organiser un retrait des armes lourdes de chaque camp. Ces régions devaient rester sous le contrôle de l'Ukraine, mais la Russie a reconnu leur indépendance le 21 février 2022, en violation des accords.

En 2019, l'acteur et humoriste Volodymyr Zelensky remporte les élections présidentielles contre le précédent président, Petro Porochenko. Il se montre favorable à un rapprochement de l'Ukraine avec l'Union européenne et souhaite amener la paix au Donbass.

## La guerre

Les tensions s'accroissent en avril 2021, lorsque la Russie place des soldats à la frontière ukrainienne. Elle les retire peu de temps après mais recommence en octobre et en novembre. La Russie justifie ces mouvements par des exercices militaires. Les pays occidentaux craignent une offensive russe aux frontières du Donbass. Les échanges entre l'OTAN et l'UE avec la Russie, pour essayer de trouver une solution diplomatique aux tensions, se multiplient.

En janvier 2022, des soldats russes sont aussi envoyés en Biélorussie pour des exercices. Plus de la moitié du territoire ukrainien est donc encerclée par la Russie ou ses alliés.

Le président Biden pour les Etats-Unis, mais aussi la Norvège, le Royaume-Uni et l'Australie demandent à tous les citoyens américains en Ukraine de quitter le pays à cause des risques d'invasion de la part de la Russie.

Le 21 février 2022, Vladimir Poutine reconnaît l'indépendance des territoires séparatistes de Donetsk et de Lougansk, à l'Est de l'Ukraine et frontaliers de la Russie. Le lendemain, des véhicules blindés et des troupes russes entrent sur le territoire Ukrainien. La communauté internationale condamne cette décision et annonce des sanctions à l'encontre de la Russie. La mise en service du gazoduc Nord Stream 2 est suspendue par l'Allemagne. La France et l'Allemagne appellent leurs citoyens à quitter l'Ukraine sans délai.

Le 24 février 2022, Vladimir Poutine annonce une opération militaire sur le territoire Ukrainien. Des bombardements frappent plusieurs grandes villes, dont la capitale Kiev. A l'annonce de l'invasion, des dizaines de milliers d'Ukrainiens se dirigent vers les frontières et tentent de fuir le pays. Les chefs d'Etat et de gouvernement de l'UE se réunissent le jour même pour un Conseil européen exceptionnel. Les Vingt-Sept pays membres mettent en place des sanctions, principalement financières, qui comprennent le gel des avoirs de Vladimir Poutine et l'interdiction d'exportation du pétrole russe.

Le 27 février 2022, Vladimir Poutine déclare mettre en alerte « les forces de dissuasion de l'armée russe ». C'est un ensemble d'armes, qui peuvent être composées d'éléments nucléaires, qui ont pour but de décourager les éventuelles attaques ennemies. Au même moment, l'UE approuve le financement d'envoi d'armes à l'Ukraine, et subventionnent 450 millions d'euros d'armes. De même, l'Union, les Etats-Unis, le Canada et le Royaume-Uni annoncent le blocage de l'accès de plusieurs banques russes au système bancaire Swift, ce qui entrave les échanges de capitaux à l'international. De plus, les avoirs de la Banque Centrale russe sont gelés hors de Russie. L'espace aérien de l'Union est fermé à l'aviation russe et les médias Russia Today et Sputnik sont interdits de diffusion au sein de l'UE. La Biélorussie, qui est un allié de la Russie, voit les secteurs phares de son économie interdits d'exportation vers l'UE.

Le 28 février 2022, Volodymyr Zelensky demande que l'Ukraine soit intégrée à l'UE « sans délai », pour garantir la protection de son pays. La présidente de la Commission européenne, Ursula Von Der Leyen, s'y montre favorable. Cependant une adhésion de l'Ukraine à l'UE semble très peu probable, notamment car les procédures d'adhésion sont longues et les critères nombreux, dont celui d'avoir une situation stable.

Le lendemain, un incendie est provoqué par une attaque russe dans le centre d'information de la plus grande centrale nucléaire d'Europe, située dans le sud-est de l'Ukraine, à Zaporija. Le pays accuse la Russie d'avoir recours à la « terreur nucléaire ». L'incendie a pu être maîtrisé dans les heures qui ont suivies.

Le 8 mars, les Etats-Unis et le Royaume-Uni imposent

un embargo sur les importations de pétrole et de gaz russes.

Le lendemain, l'Ukraine et la Russie mettent en place des couloirs humanitaires afin d'évacuer les civils.

Le 11 mars, l'UE exclut une adhésion rapide de l'Ukraine. Néanmoins, les Vingt-Sept s'accordent pour renforcer l'assistance politique et financière envers l'Ukraine. Parallèlement, la situation est de plus en plus catastrophique en Ukraine, comme le montre le bilan provisoire du nombre de civils tués dans la ville de Marioupol, une des principales du pays, qui s'élève alors à 1 207 morts. De plus, selon l'ONU, plus de 2,5 millions de réfugiés Ukrainiens auraient fui leur foyer. Il s'agirait du flux le plus rapide en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le 16 mars, la Fédération de Russie est exclue du Conseil de l'Europe. Le même jour, l'armée russe bombarde un théâtre de Marioupol abritant des centaines de civils, causant selon les autorités locales autour de 300 morts. Suite à cette attaque, Joe Biden qualifie Vladimir Poutine de « criminel de guerre », ce que le Kremlin juge de « inacceptable et impardonnable ». Les fronts ukrainiens semblent figés et l'offensive russe bloquée, de plus aucune grande ville du pays n'est occupée par la Russie.

Le nombre d'Ukrainiens ayant fui la guerre dépasse les 10 millions le 20 mars, dont 3,4 millions ayant traversé les frontières ukrainiennes.

Les sommets de l'OTAN, du G7 et de l'UE ont lieu les 24 et 25 mars à Bruxelles, chaque organisation adopte de nouvelles sanctions contre la Russie. L'OTAN annonce envoyer des équipements à l'Ukraine pour la protéger des risques « NRBC » ; c'est-à-dire nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques. De son côté, le G7 indique qu'ils sanctionneront les transactions qui impliquent les réserves d'or de la Russie. Le Conseil européen, quant à lui, s'accorde pour signer un partenariat énergétique avec les Etats-Unis dans le but de réduire la dépendance énergétique envers la Russie. De plus, les pays de l'UE affirment vouloir assurer l'approvisionnement de l'Ukraine en gaz et en électricité.

La Turquie organise le 29 mars des négociations entre la Russie et l'Ukraine. Les pourparlers comportent des avancées, autant du côté russe, qui annonce réduire les activités militaires autour de Kiev, que du côté ukrainien, qui se dit prêt à accepter sa neutralité, c'est-à-dire de renoncer à adhérer à l'OTAN. Néanmoins, l'Ukraine pose comme condition que sa sécurité soit garantie par un accord international qui serait signé par les pays Occidentaux. Cependant, cette solution impliquerait que les pays signataires interviennent en cas d'attaque du pays, ce qui rendrait donc cet accord difficilement accepté tant par les pays Occidentaux, que par la Russie. De plus, l'Ukraine maintient sa demande d'adhésion à l'UE, ce à quoi Vladimir Poutine s'oppose.

Le lendemain, Volodymyr Zelensky déclare qu'il ne croit pas aux promesses de la Russie et que cette dernière se prépare à une nouvelle offensive dans l'Est du pays.

**Monde** Le 4 avril, suite au départ des troupes russes du Nord vers le Sud de l'Ukraine, le gouvernement ukrainien reprend le contrôle de la totalité de la région de Kiev, et découvre dans la ville de Boutcha des cadavres de centaines de civils. Le gouvernement ukrainien dénonce un « massacre délibéré ».

Le 7 avril, nouvelles sanctions de l'UE qui décide d'un embargo sur le charbon russe, d'une fermeture des ports et des routes européennes aux navires et transporteurs russes, d'interdiction d'exportation de biens de haute technologie vers la Russie et de nouveaux gels d'actifs de banques russes.

Les ministres européens des affaires étrangères se réunissent à Luxembourg le 11 avril dans le but de se mettre d'accord sur des nouvelles sanctions à l'encontre de la Russie et décident 500 millions d'euros supplémentaires de soutien militaire à l'Ukraine.

Le jeudi 14 avril, le Kremlin perd le Moskva, qui était l'un des navires les plus puissants de la marine russe. L'Ukraine affirme avoir touché le croiseur avec des missiles. Le lendemain, la Russie menace d'intensifier ses frappes sur Kiev et, le 17 avril, bombarde les villes de Kharkiv et Kiev, puis le jour d'après Lviv. Les affrontements s'intensifient aussi dans le Donbass.

Le 27 avril, l'entreprise russe Gazprom suspend ses livraisons vers la Pologne et la Bulgarie, à cause de leur refus de payer en roubles. En effet, le Kremlin a exigé que les transactions avec les pays jugés « inamicaux » se fassent en roubles. L'Union européenne se montre défavorable à un paiement en roubles et affirme qu'il faut se préparer à une « suspension des approvisionnements ».

Durant la nuit du 3 au 4 mai, plusieurs villes ukrainiennes ont été bombardées par l'armée russe, dont Lviv où trois centrales électriques ont été détruites, privant partiellement d'électricité la ville. Le projet visant à instaurer un embargo sur le pétrole russe a commencé à être étudié par les ambassadeurs de l'UE.

Le 12 mai, Volodymyr Zelensky lance une campagne mondiale de levée de fonds pour aider l'Ukraine.

Le 17 mai, la ville de Marioupol tombe totalement sous le contrôle de la Russie.

## Raisons et conséquences

Nous pouvons nous demander quelles sont les réelles motivations derrière l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et quelles conséquences cette dernière a pu avoir sur le monde.

D'abord, il peut être bon de rappeler les différentes zones linguistiques en Ukraine. L'Ukrainien est majoritairement parlé à l'Ouest du pays, tandis que le Russe est prédominant à l'Est. Le Surzhyk, un mélange de l'Ukrainien et du Russe, et quant à lui parlé au centre du pays. Il est estimé que 17% de la population ukrainienne parlerait russe, principalement dans les territoires de Donetsk, de Lougansk et de la Crimée, allant même jusqu'à 75 % à certains endroits. Une petite partie de ces russophones se sent russe, allant même jus-

qu'à participer aux affrontements entre l'armée ukrainienne et les séparatistes pro-russes dans l'Est du pays.

Une des raisons avancées par Vladimir Poutine pour justifier l'invasion de l'Ukraine est le soutien aux séparatistes pro-russes à l'Est du pays. En effet, le président russe estime que l'Ukraine est dans une politique d'extermination, allant même jusqu'à parler de « génocide » des russophones à l'Est du pays. Il parle aussi d'une « politique agressive » de l'OTAN envers la Russie, et a affirmé vouloir « dénazifier » l'Ukraine, bien que les groupes néo-nazis dans le pays soient très largement minoritaires.

Selon Vladimir Poutine, les peuples russe et ukrainien formeraient un seul peuple, l'Ukraine ferait donc toujours partie de la zone d'influence de la Russie. Cette dernière voit donc le rapprochement de l'Ukraine avec l'UE et l'OTAN comme une menace. La Russie a eu aussi au début comme objectif de démilitariser l'Ukraine et de changer le régime dans le pays, pour en installer un favorable à la Russie. Il y a aussi la volonté que l'Ukraine préserve son statut neutre, c'est-à-dire ne s'engage dans aucun conflit armé et n'adhère à aucune alliance militaire, et fasse peut-être comme la Finlande en inscrivant une neutralité stricte dans sa Constitution.

Enfin, il y a des avantages pour la Russie à être proche de l'Ukraine, comme l'accès à la mer Noire, la présence de ressources, comme le fer ou le charbon, et une agriculture très performante avec beaucoup de terres fertiles. De plus, l'Ukraine est un point de passage stratégique pour le gaz russe à destination de l'Europe.

Néanmoins, l'offensive envers l'Ukraine est loin de n'avoir entraîné aucune conséquence. En effet, les pays Occidentaux et la Russie échangent de nombreuses sanctions depuis le début de la guerre, et leurs conséquences se font ressentir des deux côtés.

Les conséquences sur les pays Européens sont principalement l'augmentation du prix des carburants et du gaz. En effet, les pays de l'UE importaient en 2021 45% de leur gaz de Russie, et environ 20% de pétrole russe, ce qui explique la réticence de certains pays membres à mettre un embargo sur le pétrole russe. Tous les pays ne sont bien sûr pas dépendants au même point au gaz et au pétrole russe, l'Allemagne important 55% de son gaz et 42% de son pétrole à la Russie, contre 17% et 9% pour la France. Or, suite au conflit ukrainien, les doutes quant à l'approvisionnement en gaz de l'Europe se sont accentués, surtout suite à l'arrêt des livraisons de gaz russe à la Pologne et la Bulgarie, en conséquence à leur refus de payer le gaz en rouble.

Le prix de l'automobile va aussi augmenter en Europe. Effectivement, de nombreux composants sont exportés de Russie ou d'Ukraine, et le conflit a donc fait diminuer les livraisons. De plus, il faut aussi s'attendre à une pénurie de puces informatiques, l'un des principaux producteurs de certains composants se trouvant à Odessa, en Ukraine.

Le secteur agricole est aussi concerné, avec les prix de l'engrais qui ne cessent d'augmenter. Le principal exportateur est en effet la Russie, qui a recommandé à ses pro-

ducteurs de suspendre leurs exportations. Le coût de l'engrais azoté, qui est un des fertilisants les plus utilisés en France, a par exemple augmenté de 300% en un an.

Cependant, l'invasion de l'Ukraine a aussi eu des impacts en Russie, autant économiques que sociaux, les Occidentaux ayant pris de nombreuses sanctions, à la fois dans le but d'affaiblir la Russie que dans celui de répondre à celles prises par le Kremlin.

De nombreuses mesures ont alors été mises en place, du gel des avoirs de personnalités ou d'entreprises russes jusqu'à l'exclusion de la Russie du dispositif interbancaire Swift, en passant par la fermeture des espaces aériens de l'UE aux avions russes.

Comme prévu par les pays Occidentaux, les sanctions économiques envers la Russie, et notamment le blocage des avoirs de la Banque centrale russe détenues à l'étranger, ont provoqués la chute du cours du rouble qui baisse alors de 30%. Cependant, celui-ci ne tarde pas à remonter jusqu'à revenir à sa valeur initiale. La revalorisation de la monnaie russe est majoritairement due au fait que le gouvernement a contraint les exportateurs russes de convertir 80% de leurs revenus en roubles, et exigé que les pays qualifiés d'« inamicaux » paient leur gaz en roubles.

De plus, selon les médias ukrainiens, la société Uralvagonzavod qui est le plus important fabricant de chars d'assaut en Russie aurait été contraint d'interrompre sa production en raison d'un manque de composants, habituellement fournis par des pays étrangers. Néanmoins, cette information n'a pas été validée par un autre pays que l'Ukraine, et reste donc à prendre avec précautions.

Cependant, ce ne sont pas les seules conséquences que l'invasion de l'Ukraine a pu avoir, et celles-ci touchent directement la population russe. En effet, les civils se sont retrouvés directement impactés par, d'un côté, les sanctions des Occidentaux et, d'un autre, un renforcement du contrôle des informations par le gouvernement russe.

En effet, la chute du rouble, même temporaire, a entraîné une hausse des prix de nombreux produits, surtout ceux importés. Des débuts de pénuries, concernant autant le sucre que les médicaments, ont alors suivi, tandis que de nombreuses sociétés Occidentales ont décidé de suspendre leurs activités dans le pays. Nous pouvons en effet citer le départ d'Ikea, Coca Cola, McDonald's, Amazon, Microsoft, Apple, et bien d'autres.

Il sera aussi de plus en plus difficile de prendre l'avion dans le pays, les constructeurs des avions Boeing et Airbus ayant annoncé ne plus fournir de pièces de maintenance et de rechange, rendant donc certains modèles inutilisables.

Cependant, la population russe ne subit pas que les sanctions des pays étrangers, mais aussi le contrôle accru du gouvernement concernant toute information ayant rapport avec le conflit avec l'Ukraine.

Effectivement, le 24 février, Vladimir Poutine fait un discours aux russes pour annoncer une « opération spéciale en Ukraine ». Suite à cela, des rassemblements

contre la guerre en Ukraine sont organisés dans plusieurs grandes villes du pays, dont Moscou. La police arrête alors au moins 1858 personnes entre le 24 et le 25 février, selon l'association indépendante OVD-Info. Les autorités russes ont également arrêté des activistes dans tout le pays et perquisitionné leurs domiciles. Vladimir Poutine qualifiera par la suite les opposants à la guerre de « traîtres à la nation ». Le même jour, l'agence russe chargée de la réglementation des médias publie un communiqué avertissant ces derniers qu'ils doivent éviter de diffuser des informations « non vérifiées » ou « fausses », surtout concernant « l'opération spéciale en Ukraine », ou seules les informations officielles peuvent alors être utilisées. La diffusion de fausses informations serait immédiatement bloquée et punie par des amendes.

Le 2 mars, le service russe de sûreté criminelle crée des groupes visant à empêcher « les activités extrémistes et terroristes, les manifestations non autorisées et les provocations », le chef de ce service ayant souligné la nécessité de contrôler l'information.

Le 4 mars, Vladimir Poutine signe une loi prévoyant jusqu'à quinze ans de prison pour toute personne, russe ou étranger, publiant des "informations mensongères sur l'armée" qui auraient des graves conséquences, concernant la guerre en Ukraine. Dans les faits, cette loi interdit toute contestation de la guerre en Ukraine. Suite à cela, beaucoup de médias ont décidé de ne plus émettre depuis la Russie, et des dizaines de journalistes étrangers basés en Russie ont annoncé leur départ.

Le 10 mars, le Parlement adopte des amendements concernant les personnes considérées comme « agents de l'étranger » et leurs présumés associés.

Notons que, tout comme les journalistes, les simples citoyens utilisateurs de réseaux sociaux peuvent aussi recevoir une amende ou être emprisonnés pour avoir partagé des informations non officielles. Plus encore, les autorités russes ont interdit à tous les médias du pays d'utiliser une série de termes, dont les mots « guerre » et « invasion » dans leur couverture des événements en Ukraine.

Depuis le début de son offensive en Ukraine, la Russie a aussi interdit de nombreux médias locaux et étrangers, ainsi que les réseaux sociaux Facebook, Instagram et Twitter. De la même manière, les autorités russes ont récemment fermé les médias indépendants et ont bloqué plusieurs sites internet d'information.

Rappelons que la Russie est régulièrement décrite par les ONG comme l'un des pays les plus restrictifs au monde en matière de liberté de la presse. Elle occupe en effet la 150<sup>ème</sup> place sur 180 au classement mondial de la liberté de la presse 2021, établi par la RSF.

### **Conclusion :**

Il est actuellement impossible de prédire la tournure que prendra le conflit russo-ukrainien, mais il est assez clair que les conséquences toucheront bon nombre de pays, ayant un impact autant économique, comme l'in-

**Monde** flation dans les pays Européens, que social, comme les nombreux civils touchés par la guerre. Car, derrière des justifications politiques, territoriales et économiques, ce sont finalement les civils qui sont le plus impactés par la guerre. Comme le disait Paul Valéry, « La guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas ».

Sources : <https://youtu.be/GkNc6n2ek04>  
[https://youtu.be/ZFAEn\\_e2E8s](https://youtu.be/ZFAEn_e2E8s)  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ukraine>  
<https://www.lemonde.fr/international/article/2021/04/23/l-armee-russe-commence-a-retirer-ses-troupes-des-abords-de-l->

[ukraine 6077770 3210](https://ukraine.6077770.3210)  
[bbc.com/afrique/monde-60431145](https://bbc.com/afrique/monde-60431145)  
<https://www.hrw.org/fr/news/2022/02/26/russie-arrestations-arbitraires-de-manifestants-anti-guerre>  
[https://www.francetvinfo.fr/monde/russie/guerre-en-ukraine-cinq-questions-sur-la-loi-de-censure-votee-en-russie-qui-condamne-toute-information-mensongere-sur-l-armee\\_4992688.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/russie/guerre-en-ukraine-cinq-questions-sur-la-loi-de-censure-votee-en-russie-qui-condamne-toute-information-mensongere-sur-l-armee_4992688.html)  
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1866489/russie-prison-information-mensongere-loi-liberte-presse>  
[https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/la-russie-durcit-la-repression-contre-les-opposants-et-les-medias-en-pleine-invasion-de-l-ukraine\\_4991778.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/la-russie-durcit-la-repression-contre-les-opposants-et-les-medias-en-pleine-invasion-de-l-ukraine_4991778.html)  
<https://rsf.org/fr/pays/russie>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits\\_de\\_l'homme\\_en\\_Russie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_de_l'homme_en_Russie)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mesures\\_de\\_repr%C3%A9sailles\\_prises\\_par\\_la\\_Russie\\_en\\_2022#Les\\_mesures\\_de\\_repr%C3%A9sailles\\_suite\\_aux\\_sanctions\\_occidentales\\_de\\_2022](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mesures_de_repr%C3%A9sailles_prises_par_la_Russie_en_2022#Les_mesures_de_repr%C3%A9sailles_suite_aux_sanctions_occidentales_de_2022)  
<https://atalayar.com/fr/content/la-reprise-du-rouble-russe-remet-en-question-l'impact-des-sanctions>  
<https://www.france24.com/fr/europe/20220108-pourquoi-la-russie-s-estime-menac%C3%A9e-par-l-otan>

## Culture japonaise

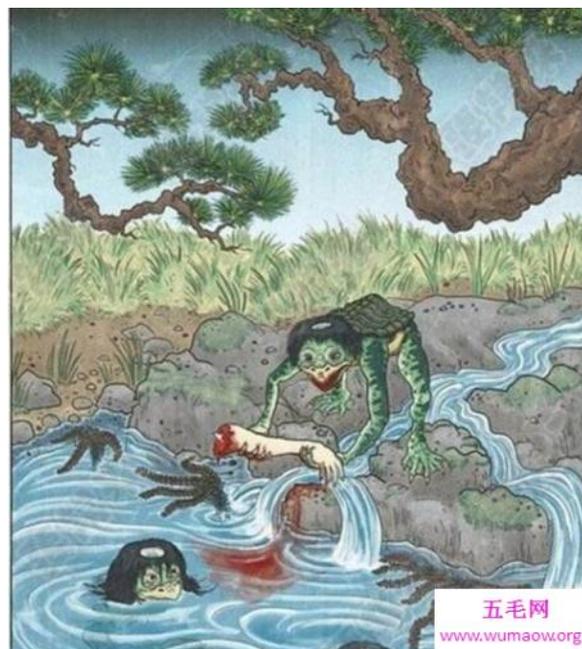
Texte de  
Nino Duprez

# Le coin Japon

*Pour rappel, cette rubrique dévoile à chaque parution un nouveau Yōkai (type de créature dans le folklore Japonais).*

## 河童 (Kappa)

Il y a fort longtemps, un soir de fine pluie, une sentinelle marchait au bord de la douve Benkei lorsqu'elle entendit quelqu'un la héler derrière elle. Pensant qu'il s'agissait d'un enfant en train de se noyer, elle tendit le bras pour le secourir. Mais il était lourd comme un rocher et c'est la sentinelle qui faillit se faire entraîner dans l'eau. C'est là qu'elle comprit qu'elle avait à faire à un Yōkai. Elle s'enfuit à toutes jambes et puait la pourriture au point qu'elle aurait pu anéantir l'odorat de tout le monde. On en déduisit qu'elle avait failli être la victime de Kappa (河童) que l'on l'appelle aussi Kawatarō (河太郎), le « gosse de la rivière ». Il peut entraîner des enfants, des vaches ou des chevaux. Une fois ces victimes à l'eau, il leur extirpe les entrailles par l'anus... à ce qu'on dit !



# La lecture à l'honneur

Texte de  
Vincent Vernet

Plusieurs classes sont engagées dans des dispositifs de promotion de la lecture comme les Prix des Lycéens et Apprentis de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et Jeunes en Librairie. Petit résumé des nombreuses actions de cette année.

Chacun s'accordera à dire que la lecture est une source de plaisir, de motivation, de découverte et qu'il est naturel d'encourager sa pratique. Et si les cours donnés au lycée vont bien dans ce sens, il n'est pas superflu de donner un relief particulier à ces incitations. Plusieurs classes ont été engagées dans cette voie par leurs enseignants.

Alors, non, pas de Prix Goncourt des lycéens cette année, le marathon de la rentrée 2020 ayant été jugé un peu indigeste, mais le Prix des Lycéens et apprentis de la Région AURA, lui, a bien été repris pour les 2-7 par leur professeur de français, M. Brisse. Comme l'an dernier quatre romans et quatre bandes dessinées composaient la sélection. Les élèves se sont employés à rédiger des petites critiques, mais ont créé aussi des poèmes, des critiques audio, des lectures enregistrées, des illustrations, des panneaux explicatifs pour présenter des recherches...

Ces productions, de même que l'attention bien-

veillante des élèves ont été saluées par les auteurs que nous avons reçus, Marie Charrel, romancière et journaliste, pour *Les danseurs de l'aube*, et Estelle Dumas et Julie Ricossé pour *Des hommes et des bombes*. Les élèves ont apprécié les personnages de *Les danseurs de l'aube*, leur liberté, leur recherche, leur entièreté et leur fragilité. Ils ont moins apprécié la balade temporelle entre deux époques que leur proposait le livre et une langue un peu difficile parfois. D'Estelle Dumas, les élèves auront retenu l'énergie communicative et les messages d'incitation à l'action et à l'engagement, en écho à son rôle humanitaire dans la Bosnie en guerre au milieu des années 1990 et à la soif de culture des gens de l'enclave de Gorazde, qu'évoque la bande dessinée sous le pinceau de Julie Ricossé. Les situations de la guerre et leur complexité sont bien rendues et ont donné de quoi réfléchir aux élèves.

Alors qui allait recevoir le prix ? Nos élèves ont

S  
é  
l  
e  
c  
t  
i  
o  
n



2  
0  
2  
1  
-  
2  
0  
2  
2





Avec Marie Charrel

donné leur avis : après un tour de table où chacun a livré son appréciation, un vote a permis à chacun de peser sur l'attribution du prix. Les résultats de ce vote, qui engageait au total une petite quarantaine de lycées dans la région, n'ont pas été connus tout de suite, mais proclamés le 5 mai à la Maison de la Danse de Lyon, à l'issue d'une cérémonie à laquelle les élèves ont pu assister. Ils ont découvert les travaux de leurs camarades, leurs films, assisté à leurs prestations orales, et écouté la parole, enthousiaste, des auteurs présents sur scène avant la remise du prix. Horaires des bus obligent, nous avons dû partir au moment de l'annonce des résultats, mais voici tout de même les noms des lauréats : Lucie Desbordes, pour *Solitudes mineures* et Estelle Dumas et Julie Ricossé pour *Des hommes et des bombes*, ce



Julie Ricossé et Estelle Dumas au CDI

qui a ravi les élèves.

Une autre opération nationale a pu servir de support aux actions des enseignants : Jeunes en librairie. Son but : faire découvrir le livre, le monde du livre et donner la possibilité de lire en s'appuyant sur les libraires mais aussi en offrant d'autres possibilités... de financement, il faut bien le dire. Ainsi les élèves de 2-2, ont-ils pu apprécier la lecture de livres de Paola Pigani, romancière et poétesse humaniste lyonnaise, consacrés à l'internement des tziganes en France au début de la Seconde Guerre mondiale (*N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*), à la vie des ouvriers dans l'industrie textile

V. Gloeckler  
avec les 2-2

lyonnaise des années 1930 (*Et ils dansaient les dimanches*), au monde paysan (*Des orties et des hommes*)... Les élèves ont encore une fois beaucoup apprécié la rencontre avec l'auteur qui a permis de découvrir son travail et son oeuvre et d'expliquer certains aspects de l'ouvrage. En complément, certains se sont rendus aux Archives Départementales pour découvrir l'exposition *Des hommes, des femmes, des usines*, qui évoquant les conditions de travail, de logement ou encore la mobilisation des ouvriers et ouvrières en Ardèche, y compris des enfants, entrain directement en écho avec le roman de Paola Pigani, tellement qu'une usine de soie artificielle de La Voulte appartenant à la TASE était la jumelle de celle du roman qui se trouvait, elle, à Villeurbanne. Et ce n'est pas tout, car Vincent Gloeckler, de la librairie Lafontaine, est aussi venu présenter le métier de libraire et parler livres aux 2-2 avant de les accueillir à la librairie pour les aider à choisir des livres.

Les élèves de 1ere MA ont aussi pu échanger avec ce professionnel. Cette action a été initiée par Mmes Vignoboul et Leuci afin de proposer une découverte du livre et des métiers du livre (ce qui a aussi concerné des élèves de CAP). Comment identifier les livres, conseiller la clientèle, en quoi consiste le métier de libraire ? Les élèves se sont montrés intéressés et impliqués et la qualité de leur travail préalable pour sonder les goûts et les habitudes d'achats de leurs camarades lycéens et lycéennes a été saluée. Les élèves sont revenus enchantés de leurs acquisitions à la librairie.

En somme il semble que le plaisir de lire et/ou la découverte du livre se soient conjugués avec celui de la rencontre. Ainsi les élèves se sont engagés dans la lecture en y étant invités ou bien parce qu'elle s'accompagnait d'un objectif stimulant. Bien sûr, tous ne se sont pas sentis concernés de la même manière, mais on compte qu'il en restera bien quelque chose !

*Depuis le temps qu'on l'attendait ! Voici la fin de la nouvelle de Marine. Prisha, invitée chez Nona, reprend son échange avec Leolio, petit fils cette dernière avec lequel elle a eu un échange douloureux quelques minutes auparavant.*

-Tout va bien ? murmure Leolio.

Prisha hoche la tête en souriant. Elle se laisse emporter par l'ambiance. Elle en oublie les soucis et le monde qui l'entoure. Rien que des personnes proches et une bonne atmosphère. C'est au final, ce dont elle a besoin

*Et maintenant la fin, inspirée des mots de Félix Radu sur une radio belge.*

Les larmes ruissellent sur les joues de la belle jeune femme. Deux mois... Deux mois que tout stagne. Peut-être une soixantaine de refus et de portes claquées. La couleur de sa peau étant la plus grosse erreur que Prisha ait faite. Sept ans, sept ans qu'elle a tout lâché. Elle est partie de son foyer familial pour un idéal rêvé par son père depuis petite. Il lui avait promis tout un tas de belles choses. "Tu auras de l'argent", "tu pourras offrir au monde ton génie", "avec les beaux yeux que sont les tiens et ton intelligence hors pair, rien ne te résistera ma fille".

Prisha revoit le regard de son père lorsqu'elle lui annonça qu'elle voulait faire ce qu'il avait toujours eu envie de vivre. Elle allait rendre son père fier. Elle allait pouvoir rendre le nom de son père célèbre. Elle allait pouvoir rendre cette vie plus belle pour deux. Tout ce qu'il n'avait pu faire, elle le ferait pour deux.

Aujourd'hui, son père est mort et elle n'a rien. Un crédit sur le dos, aucun travail pour le rembourser. Des meubles saisis dans quelques jours afin de rembourser les mois écoulés dans cette vie post-vie étudiante.

-Je vais voir Nona, ne t'en fais pas, s'écrie une voix de l'autre côté de la porte.

Même prévisible, Prisha sursauta lorsque la main de la personne derrière frappa contre le bois.

-Prisha ? Tu es là ?

La jeune femme retient ses sanglots, les muscles crispés.

-Je t'entends... Ouvre-moi s'il te plaît...

Elle ne put les retenir plus longtemps, Prisha explosa en pleurs. Son corps s'étala sur le sol froid. Les muscles complètement paralysés par la douleur de sa réalité. La personne derrière la porte s'en alla.

Elle pouvait sentir son cœur battre dans chaque millimètre de son corps. Ses mains agrippent le col de son pull, elle passe la tête dans celui-ci. Les larmes et l'échec la frappent encore plus fort. De légers cris de douleur résonnent dans l'appartement plongé dans le noir. Une faible lumière atteint ses yeux, puis des mains l'entourent. Rapidement, elle se retrouve dans des bras rassurants qu'elle connaît bien. Ses yeux ne veulent pas se rouvrir, la lumière serait trop agressive pour la réalité. Des bruits lointains ne font pas sens pour elle. Elle se serre dans les bras qui l'entourent. Deux autres mains l'entourent.

Elle sent, sur son épaule, une larme couler. Puis une autre... Et quelques dizaines d'autres...

Ses yeux s'ouvrent sur Nona, pleurant à côté d'elle.

## Ca y est, je l'ai.

-Prisha... Dis-moi que tu m'entends ma chérie, s'il te plaît.

Prisha pleure un peu plus fort et réussit à saisir la main de la vieille dame.

-Nona, tout va bien d'accord ? dit Leolio. Je prends soin d'elle. Va prendre un peu d'eau pour te rassurer.

-Je vais chercher un verre d'eau pour elle.

-Nona...

Il prend doucement la main de sa grand-mère.

-Ne t'en fais pas. Va dans ton appartement. Je te la ramène une fois sa crise passée. Ce n'est pas bon pour ton cœur tout ça.

Des claquements dans le couloir résonnent quand Nona s'exécute.

-Prisha, si tu entends ma voix, ouvre les yeux s'il te plaît.

La jeune femme s'exécute, tous ses muscles encore bel et bien crispés contre Léo.

-Tout va bien Prisha, je suis là.

Ses mains à lui se nouent dans les cheveux de Prisha. Il y dépose de légères caresses.

-Je te promets que tout va bien, Prisha. Peu importe les soucis qui te submergent, ils sont surmontables.

La jeune femme se remet à pleurer. Ses larmes ont le goût d'une brûlure le long de sa joue déjà irritée. Leolio stoppe le chemin que le chagrin s'était frayé.

Plus les minutes défilent, plus le corps de Prisha se détend. Au flux de la respiration calme et des gestes de tendresses de Leolio, les muscles se décontractent.

-Tout va bien, je suis là.

Elle hoche lentement la tête. Il esquisse un sourire réconfortant. La jeune femme suit en lui offrant un faible sourire très doux.

-Tu veux discuter ? Ou juste profiter un peu de mes bras ?

La jeune femme caresse le torse de Léo avec son crâne, comme un chat le ferait. La différence doit tenir dans le ronron que les chats peuvent émettre. Il sourit et dépose un baiser volatile sur le crâne de la belle jeune femme.

-Tu es infiniment plus belle démaquillée.

Les minces réticences de la jeune femme meurent lorsque ses mots roulent à ses oreilles. Ses pommettes tournent au pourpre.

Après des dizaines de minutes de peur et de tension, Léo est content de pouvoir voir défiler les instants auprès de Prisha. Ils défilent en un presque silence. Seuls les doux chuchotements des deux jeunes adultes animent l'appartement. Il est même possible l'espace d'un instant d'entendre un léger rire étouffé dans le pull de Léo.

Les deux corps précédemment collés l'un à l'autre, se dénouent dans une étoffe de danse gracieuse maladroite et involontaire. Ils retrouvent de la hauteur et se dirigent vers l'appartement de Nona.

Ils y passent une soirée sous le signe de la douceur,

Texte de  
Marine Faure

**Nouvelle** la bonne humeur et l'amour. Les deux italiens prennent grand soin de la demoiselle.

La soirée ne s'éternise pas, la fatigue se fait ressentir. Leolio raccompagne Prisha devant sa porte.

-Tu te sens un peu mieux?

La jeune femme hausse les épaules et lui offre un léger sourire de gratitude.

-Je peux te proposer quelque chose ?

-Dis-moi.

Il glisse sa main tout contre celle de la jeune femme.

-Viens on part.

La jeune femme écarquille les yeux.

-Je sais, ça paraît dingue ! Mais viens, on part.

On va à l'autre bout de la terre. Sans se retourner, juste à regarder devant nous.

Il saisit avec douceur l'autre main de Prisha.

-On lâche tout. On envoie tout balader. On part !

Il élargit un grand sourire.

-On claque la porte et on part à l'aventure.

Il recule légèrement en faisant de grands gestes, pris dans l'euphorie de ses pensées.

-On prend le premier avion et on part ! On travaillera la nuit et on découvrira le jour. On dormira dans des auberges qui voudront bien nous accepter et on se nourrira de ce que l'on partagera avec les locaux.

Il la regarde dans les yeux.

-Viens on tombe amoureux. On vole tous les deux vers le monde et ses secrets. On s'aime et on se chérit autour du globe. On pourrait s'enlacer à Paris, s'embrasser à Madrid et se réchauffer à Stockholm.

Il caresse sa joue avec tendresse.

-On pourrait vivre les rêves dont on a souvent parlé. On pourrait faire le tour du monde deux fois, parce que le premier tour on l'aurait passé à se dévorer des yeux.

La jeune femme sourit légèrement à Léo. Il glisse son bras dans son dos et se noue dans son regard.

-On pourrait surfer sur les meilleures vagues de Hawaï. Boire les meilleures bières d'Irlande. Transpirer dans les hammams en Tunisie. Chanter les meilleures chansons au Japon. Fêter les morts au Mexique. Manger les meilleures pizzas en Italie. Découvrir les plus belles plages aux Philippines.

La jeune femme pose sa tête contre le torse de Léo, se berçant de ses paroles.

-On pourrait vivre une vie de vagabonds et de joie.

Il remonte doucement son visage.

-On pourrait retourner voir ta famille...

La jeune femme plonge son regard dans celui du jeune homme.

-Tu pourrais enlacer à nouveau ta mère, tes sœurs et ta grand-mère. Aller sur la tombe de ton père. Redécouvrir ton village d'enfance.

Prisha se fraie un chemin qui se finit contre lui, tandis que ses larmes roulent sur ses joues.

-Tu pourrais me faire voir par tes yeux, la beauté de ce monde. Parce que rien n'est plus beau que si tu me le montres.

Elle relève les yeux, les larmes ruisselant encore. Il sourit légèrement en balayant, avec son pouce, le petit ruisseau que les pleurs ont créé sur ses joues. Le cœur battant fort contre son buste, elle se relève sur la pointe des pieds. Tout son corps ne veut plus qu'une chose, le suivre.

Comme pour accepter cette folle invitation, la jeune femme dépose délicatement ses lèvres sur celles de Leolio. Il accepte ce baiser et la serre contre lui, un peu plus fort.

C'est décidé. **Elle part.**

Elle a travaillé cinq ans, donné toute sa vie passée pour atteindre ce moment. Elle comprend qu'au final, tout ce qui l'attendait n'était pas ce qu'elle pensait. Sa vie ici, ses proches et ses rencontres l'ont menée à être ce jour-ci entre les bras de Leolio. A accepter l'avenir qui l'attend... L'aventure.

Alors oui, ça y est. Elle l'a eu, l'amour.

*FIN ...*

**Retrouvez votre journal en PDF et en couleur sur l'ENT, rubrique CDI !**

## **L'OURS du d'Indispensable**

Le d'Indispensable, journal des lycéens du lycée Vincent d'Indy,

9, bd du Lycée, BP 628 07006 PRIVAS CEDEX

Directeur de publication : Florian Grenier, proviseur

Mise en page : Jordane Soly

Contact : Vincent Vernet, professeur documentaliste

Tel : 0475663800 Courriel : cdi.vincentdindy@gmail.com

